



Chapitre de livre

2008

Accepted version

Public access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

---

## Préface

---

Dettwiler, Andreas; Marguerat, Daniel

### How to cite

DETTWILER, Andreas, MARGUERAT, Daniel. Préface. In: La source des paroles de Jésus (Q). Aux origines du christianisme. Dettwiler, A. & Marguerat, D. (Ed.). Genève : Labor et Fides, 2008. p. 9–17. (Le monde de la Bible)

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:39546>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

Last deposit update in Archive ouverte UNIGE on 14.03.2023 22:31

Chapitre 10 : Le regard de Matthieu sur la source Q <i>Ulrich Luz</i> .....	255
Chapitre 11 : La réception de la Source dans l'évangile de Luc <i>Christoph Heil</i> .....	275
Chapitre 12 : Les toutes premières interprétations de la vie et de l'œuvre de Jésus dans le christianisme primitif : la source des paroles de Jésus (Q) <i>Jens Schröter</i> .....	295
Reconstruction de Q, <i>traduction française</i> .....	321
Proposition de traduction.....	323
Liste des abréviations .....	345
Bibliographie générale.....	349
Index des passages bibliques et extra-bibliques.....	377
Index des noms d'auteurs modernes.....	395
Liste des auteurs .....	401

## PRÉFACE

Depuis une vingtaine d'années, la recherche sur la source des paroles de Jésus s'emballa. Étonnamment, le monde francophone n'a presque rien su de cette excitation qui anime les chercheurs, essentiellement américains. A notre connaissance, seuls deux ouvrages de présentation générale ont paru en français sur le sujet<sup>1</sup>. C'est dire que ce livre vient combler une lacune béante dans l'exégèse francophone. Il rassemble les textes présentés lors d'un enseignement postgrade en Nouveau Testament aux Universités de Lausanne et Genève, en avril-mai 2006. Des spécialistes de la recherche sur la Source, en provenance des Etats-Unis, du Canada, du Japon et d'Europe, ont exposé et confronté leurs résultats ; nous avons tenu à les offrir, en français, au public francophone.

Pourquoi la Source intéresse-t-elle tant les chercheurs ? Elle se trouve projetée au carrefour de nombreux questionnements actuels de la recherche sur les origines du christianisme. Ce document aujourd'hui perdu, mais que l'on postule derrière les traditions communes aux évangiles de Matthieu et de Luc, nous restitue la théologie du mouvement de Jésus à un stade archaïque. Il fixe la mémoire de communautés judéo-chrétiennes engagées dans une mission à l'intérieur du judaïsme ; le rapport avec le judaïsme est conflictuel, les envoyés sont rejetés, et la mission est en passe d'échouer. La Source nous introduit ainsi dans ce tout début du christianisme où le mouvement de Jésus se comprend encore à l'intérieur d'Israël, comme une part renouvelée du peuple d'Abraham, et lutte pour convaincre ses contemporains que Jésus est l'ultime envoyé de Dieu pour la conversion de son peuple. On saisit ici, à un stade tout à fait archaïque, des formulations christologiques que les traditions ultérieures développeront ; Jésus n'est pas appelé « Messie » (ou Christ), mais « Fils de l'homme ». Il est dès lors compréhensible que les chercheurs soient fascinés par ce document, qui constituerait le plus ancien témoignage littéraire de l'après-Jésus, antérieur à l'évangile de Marc et à la correspondance paulinienne. Il nous fait accéder à une époque où le christianisme n'est encore

1. Frédéric AMSLER, *L'Évangile inconnu* ; Jean-Marc BABUT, *A la découverte de la Source*. Les indications complètes relatives à la bibliographie citée dans le cours des textes sont développées dans la bibliographie générale en fin de volume.

qu'une variété de judaïsme, auquel il emprunte toutes ses formules et son langage. La réflexion sur la spécificité de Jésus (en quoi est-il plus qu'un prophète ?) ne fait que commencer. Nombre de chercheurs rêvent que la Source nous fasse toucher le message de Jésus miraculeusement conservé intact, sa prédication *verbatim*, à la façon des archéologues arrachant du fond des sables ou de la mer des vestiges enfouis il y a deux millénaires. Nous verrons cependant que si la Source nous rapproche effectivement du temps de Jésus, l'utopie d'un accès immédiat aux paroles du Nazaréen doit être abandonnée : la Source procède déjà d'une réception et d'une interprétation de son message. La vie et les expériences des missionnaires se sont aussi déposées dans le document.

Fascinante par son archaïsme, par sa proximité du temps de Jésus, la Source réserve des surprises à ceux qui la parcourent. Depuis l'année 2000, sa lecture est facilitée par une reconstitution du texte, qui même si elle demeure une hypothèse, est le fruit d'un minutieux travail d'analyse conduit par une équipe internationale de chercheurs<sup>2</sup>. La surprise est donc au rendez-vous : le lecteur est déconcerté par l'atmosphère apocalyptique avec son attente tendue vers une venue proche du Règne de Dieu, par la radicalité de l'éthique, par l'intransigeance de l'appel à suivre le maître (« Suis-moi et laisse les morts enterrer leurs morts » Q 9,60)<sup>3</sup>. L'engagement requis est sans compromis : « Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui ne rassemble pas avec moi disperse » (Q 11,23). L'impatience perce sous les propos de Jésus : « C'est du feu que je suis venu jeter sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (Q 12,49). C'est aussi dans la Source que figurent ces promesses fulgurantes : « Demandez et on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira » (Q 11,9). Comparé à l'image qu'en donnent les évangiles, et à laquelle nous nous sommes accoutumés, le discours de Jésus à ses disciples frappe par ses formules cinglantes. Le lecteur de la Source doit donc s'attendre à un dépaysement théologique.

Surprenante, dépayante, la Source recèle des mystères que la recherche n'a fait que commencer à explorer. Qui a collationné ces paroles de Jésus et dans quelle intention ? Peut-on parler d'une rédaction de la Source, voire de plusieurs couches rédactionnelles, ou le texte auquel nous avons accès résulte-t-il d'un collage hâtif des propos du maître ? Jésus se profile-t-il essentiellement comme un maître de sagesse ou plutôt à la manière des prophètes d'Israël ? L'éthique de la Source est-elle réservée aux envoyés ou destinée à tout croyant ? La chrétienté de la Source observait-elle intégralement la Torah ? Toutes ces questions sont débattues dans ce livre et l'on verra les

2. James M. ROBINSON – Paul HOFFMANN – John S. KLOPPENBORG (éd.), *The Critical Edition of Q*.

3. Nous nous conformons dans ce livre à la convention adoptée par la recherche de se référer à la Source suivant la versification de l'évangile de Luc (Q 9,60 = la version Q du texte correspondant à Lc 9,60).

chercheurs avancer – parfois en tâtonnant – leurs hypothèses. Il n'est pas fréquent d'assister, pour ainsi dire en direct, au dialogue des savants sur une question disputée<sup>4</sup>.

Parcourons le livre à grandes enjambées :

Daniel Marguerat commence par faire l'état des lieux : *Pourquoi s'intéresser à la Source ? Histoire de la recherche et questions ouvertes*. Il s'attache tout d'abord aux raisons qui conduisent à postuler l'existence d'un document écrit baptisé Q, et conclut au bien-fondé de cette hypothèse (que ne partagent pas tous les savants). Puis les étapes de la recherche, qui remonte à 1838, sont décrites : l'espoir d'exhumer le pur Évangile (Harnack), le complément du kérygme (Wellhausen), la découverte de Q comme lieu théologique (Tödt, Lüthmann), le travail de stratification littéraire (Jacobson, Kloppenborg), l'intérêt pour le milieu socio-historique (Hoffmann, Theissen, Downing, Horsley, Vaage). On explore ensuite avec Marguerat les questions ouvertes : à quelles conditions est-il possible de reconstruire le texte de la Source ? Quels sont sa composition et son genre littéraire ? Qui étaient les destinataires ? En quoi la Source contribue-t-elle à la connaissance de Jésus de l'histoire ? Ce parcours des points en débat constitue l'arrière-fond sur lequel les contributeurs vont profiler leurs positions.

Frédéric Amsler intervient ensuite sur la question de la reconstruction textuelle : *Comment le texte de la Source a-t-il été reconstruit ? Notes sur l'histoire des éditions de Q*. Si, comme on l'a dit, la *Critical Edition of Q* de 2000 facilite désormais le travail des chercheurs, deux tentatives antérieures de retrouver le texte de la Source méritent d'être signalées : Harnack en 1907 et Polag en 1979. Leurs critères de reconstitution (philologiques pour Harnack, sémantiques pour Polag) sont comparés aux outils de la critique rédactionnelle utilisés dans la *Critical Edition* de Robinson, Hoffmann et Kloppenborg. L'exemple du traitement de Q 6,22 donne une idée de la minutie de cette reconstruction qui, à l'image de la critique papyrologique, recompose le libellé originel lettre à lettre. Autre originalité : l'exploitation des parallèles extra-canoniques qu'offre l'*Évangile selon Thomas*. La conclusion est prudente : toute reconstitution du texte de Q garde un caractère hypothétique, et ne peut revendiquer au mieux qu'une valeur heuristique.

John S. Kloppenborg et Migaku Sato ont dialogué et confronté leurs vues contradictoires sur le genre littéraire de la Source. Question en jeu : faut-il affilier Q à la tradition prophétique-apocalyptique ou à la tradition sapientiale ?

Le premier défend l'affiliation sapientiale dans : *Sagesse et prophétie dans l'Évangile des paroles Q*. Il commence par examiner les termes du débat,

4. Ce sera le cas pour les interventions croisées de John S. Kloppenborg et Migaku Sato, tenants de positions divergentes sur la question du genre littéraire de la Source (voir p. 73-122).

mettant en doute l'alternative posée entre sagesse et apocalyptique : le discours de sagesse ne constitue pas un genre littéraire, mais plutôt un style d'argumentation lié à l'instruction, qui peut très bien intégrer des motifs apocalyptiques. Il constate ensuite que suivant le contenu attribué à la Source, la question du genre littéraire se pose différemment : de quel état de Q parle-t-on lorsqu'on lui attribue un genre littéraire spécifique ? Cette différence de contenu joue son rôle dans le désaccord entre Sato et lui, puisque les deux ne se prononcent pas exactement sur le même texte ; leurs reconstructions respectives parviennent en effet à des résultats légèrement divergents et Kloppenborg table sur la forme finale de Q. S'il n'est pas niable que la Source présente des sentences prophétiques, les caractéristiques formelles du « livre prophétique » font toutefois défaut : la formule du messenger est absente, de même que toute mention d'une parole de Dieu. En revanche, un texte de Qumrân récemment publié (*4QInstruction*) fournit un précédent littéraire : cet écrit de type sapientiel inclut en effet des fragments apocalyptiques ; son existence prouve qu'il nous faut renoncer à toute définition restrictive de la sagesse, celle-ci ayant évolué quant à son contenu sans abandonner ses caractéristiques génériques. Tel est le cas de la Source.

De son côté, Migaku Sato défend l'attribution à la prophétie, mais le titre de sa contribution – *Le document Q à la croisée de la prophétie et de la sagesse* – indique déjà une certaine évolution par rapport à sa thèse publiée en 1988. Il maintient certes l'opinion selon laquelle Q peut être compris comme une sorte de livre prophétique, en analogie avec ceux de la tradition biblique. Pour ne donner qu'un exemple de son argumentation : l'absence d'une formule de messenger est certes étonnante, mais ne constitue pas un problème insurmontable ; le prophète Osée, par exemple, ne connaît pas non plus une telle formule. Pourtant, Sato ne se contente pas de réaffirmer sa position ; il montre que prophétie et sagesse, dès l'époque hellénistique au plus tard, se sont de plus en plus influencées mutuellement ; l'apocalyptique juive témoigne bien de ce mélange, ou peut-être mieux, de cette interpénétration des traditions. Sato identifie même l'émergence d'un nouveau style prophétique qu'il nomme « prophétie sapientiale ». Malgré cette tendance à la complexification du rapport entre sagesse et prophétie – et en cela l'exégète de Tokyo est en parfait accord avec son collègue canadien –, Sato juge toujours possible d'accorder la priorité à la tradition prophétique dans la définition du macro-genre de Q.

Jacques Schlosser se penche sur *la composition du document Q*. Il rend attentif à l'évolution de la recherche dans l'appréciation de la composition littéraire de la Source. On est passé avec Lührmann de l'idée d'un « fourre-tout » à celle d'un document consciemment construit. Le pas suivant fut d'envisager un processus évolutif : soit une structuration du discours (Schürmann), soit des macro-rédactions intermédiaires (Jacobson, Sato, Allison, Kloppenborg, Hoffmann). Le modèle de la rédaction unique est défendu par Schröter

et Kirk. Pareille disparité des résultats signifie-t-elle que la clef de la composition littéraire de Q nous échappe, ou que le travail ne fait que commencer ? Schlosser signale comme prometteuses les recherches actuelles sur la composition finale de la Source, tout en plaidant pour que l'on ne se fixe pas exclusivement sur le registre littéraire : une attention simultanée est requise pour les thématiques théologiques déployées par le texte.

Il incombe à Thomas Schmeller d'examiner l'identité des destinataires de la Source dans ses *réflexions socio-historiques sur les porteurs de la tradition et les destinataires de Q*. Schmeller part de l'hypothèse défendue par Gerd Theissen : les porteurs de la Source sont des missionnaires charismatiques itinérants qui vivaient à la lettre l'éthique radicale prescrite par le discours d'envoi (Q 10,2-24), en s'appuyant sur des communautés sédentaires qui les soutenaient matériellement. Plusieurs chercheurs ont critiqué cette reconstruction socio-historique, affirmant que la Source s'adressait plutôt à des communautés stables et contestant le modèle de l'itinérance sans domicile. La notion de « censure préventive » défendue par Theissen est ici au cœur du débat ; elle postule qu'une éthique radicale ne peut être transmise que si elle est incarnée par ceux qui la propagent. Après examen des textes, Schmeller propose d'assouplir la thèse de Theissen : le groupe porteur de la Source se compose à la fois de charismatiques itinérants (dont l'autorité était reconnue) et de sympathisants sédentaires ; les premiers et les seconds constituaient une communauté, à laquelle les nouveaux convertis étaient invités à adhérer.

Amy-Jill Levine<sup>5</sup> explore la place des femmes dans la (les) communauté(s) et traditions de Q. Elle relève la difficulté de l'entreprise : situer les femmes dans le groupe Q implique que leur présence peut être enfouie sous un langage andro-centrique et dans des formulations générales s'adressant autant à elles qu'aux hommes. Jamais en effet dans la Source, les femmes ne sont reconnues comme des êtres socialement indépendants, à l'exception de la reine du Midi (Q 11,31). Un passage en revue des textes susceptibles d'inclure les femmes n'apporte pas de résultats probants : l'itinérance ne semble pas les concerner ; le cadre évoqué est celui de la maison patriarcale (Q 9,60 ; 12,51-53 ; 16,18 ; 17,27). La seule mère productive est la Sagesse (Q 7,35), mais Levine suppose qu'une masculinisation de la tradition est intervenue en cours de route (Q 10,21-22). Résultat : des femmes ont appartenu aux communautés de Q, mais leur rôle y est difficile à reconstruire. Toutefois, « en mettant en question l'ordonnance domestique patriarcale, en insistant sur le fait qu'hommes et

5. Le texte d'Amy-Jill Levine est le seul à ne pas avoir été exposé dans le cadre de l'enseignement postgrade en Nouveau Testament (Lausanne-Genève 2006). Il est la traduction française d'une contribution parue sous le titre « Women in the Q Community(ies) and Traditions », dans : ROSS S. KRAEMER – MARY ROSE D'ANGELO (éd.), *Women and Christian Origins*, New York / Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 150-170 (traduction des p. 155-170).

femmes ont un accès égal au salut, en apportant l'espoir d'un monde libéré de l'exploitation économique, de l'oppression sociale et de l'angoisse personnelle, Q continue à inspirer »<sup>6</sup>.

Les deux contributions suivantes traitent des thématiques théologiques centrales de la source Q, à savoir celle du jugement d'Israël et celle de la validité de la Torah.

Joseph Verheyden, en analysant le thème omniprésent du *jugement d'Israël dans la source Q*, arrive à « un constat terriblement sombre »<sup>7</sup>. Après une brève histoire de la recherche et des considérations préliminaires sur Q – Verheyden est confiant à l'égard de l'hypothèse d'un document Q, mais reste sceptique quant aux nombreuses tentatives de reconstruire l'histoire de sa composition –, l'auteur fournit une lecture minutieuse des passages en question. Le résultat est aussi net qu'effrayant : virtuellement, aucun texte de la source Q – à l'exception de la prédication de jugement de Jean Baptiste tout au début de la composition (Q 3,7-9.16-17) – ne laisse une chance réelle à « Israël » qui s'obstine dans son refus d'accepter l'appel à la conversion. Verheyden identifie en Q une matrice théologique très puissante qui traverse l'ensemble du document Q et martèle le fait que le jugement sur Israël est définitif et irrévocable. La lecture deutéronomiste du destin d'Israël est reprise, mais reste consciemment inachevée : « Le schéma habituel et complet d'un Israël désobéissant, qui est puni par Dieu et finit par se repentir, débouche sur une condamnation absolue, sans possibilité de rémission »<sup>8</sup>. Cette annonce du jugement sans issue reflète, selon Verheyden, l'expérience historique de l'échec de la mission à l'égard d'Israël. Au niveau psychologique, l'auteur propose de parler « d'un adieu pas encore digéré »<sup>9</sup>. L'horizon qui se dessine pour les porteurs de la tradition Q se trouve au-delà des frontières du peuple élu.

Andreas Dettwiler, dans sa contribution intitulée *la source Q et la Torah*, aborde un autre sujet difficile. Malgré la base textuelle modeste et les difficultés de reconstruction considérables des passages en question (principalement Q 11,39-42 et 16,16-18, puis Q 4,1-13 et 9,59-60), les résultats de l'enquête lui paraissent étonnamment clairs. Trois éléments méritent d'être mentionnés. Premièrement, l'existence d'une rédaction nomo-centrique tardive (« Q<sup>3</sup> » selon la nomenclature de Kloppenborg) ne se laisse pas vérifier. Deuxièmement, Q témoigne d'un milieu théologique profondément judéo-chrétien. Le document ne met aucunement en cause la validité intégrale de la Torah. Le Jésus de Q réactualise l'héritage prophétique en mettant en avant, dans un langage parfois provocateur et ironique, les valeurs éthiques relationnelles

6. P. 190.

7. P. 191.

8. P. 210.

9. P. 219.

comme la justice ou la miséricorde, sans vouloir dénoncer en soi les préoccupations rituelles. Nous trouvons là des amorces d'une réflexion christologique qui valorisent la fidélité à l'égard de la Torah (cf. Q 4,1-13). Troisièmement, deux éléments induisent toutefois en filigrane un changement dans la perception de la Torah. L'un est d'ordre herméneutique : Q présente son héros comme l'instance interprétative centrale du texte fondateur (de nouveau Q 4,1-13). L'autre est d'ordre proprement théologique : l'avènement de la nouvelle réalité du Royaume (Q 16,16) semble avoir pour effet de déplacer la Torah du centre vers la périphérie, même si, immédiatement après (Q 16,17-18), la source Q tente d'immuniser le texte contre un tel potentiel de sens perturbateur. Ainsi, la réflexion théologique ne se construit pas de façon linéaire, mais par le biais de la juxtaposition de positions fort divergentes, voire hétérogènes.

De l'examen de la Source, nous passons à sa réception dans les évangiles de Matthieu et de Luc. Deux exégètes ont ouvert le dossier.

Ulrich Luz tente, dans sa contribution *Le regard de Matthieu sur la source Q*, de clarifier la question fort débattue du profil littéraire de Q, non pas de manière directe, mais par le recours à l'histoire de sa réception : comment Matthieu a-t-il lu et intégré la source Q dans son évangile ? Comment comprendre le fait que Mt a traité son autre source écrite, à savoir Mc, de manière sensiblement différente ? La réponse de l'exégète bernois est nette : en intégrant le document Q dans son évangile, Mt a totalement déconstruit la forme concrète de Q. Ce travail de déconstruction – et c'est une des pointes suggestives de cet article – ne témoigne pas d'un manque de respect de Mt à l'égard de Q, mais peut être considéré comme l'utilisation appropriée de Q en tant que « bloc-notes » sans grande prétention littéraire. Luz résume ainsi sa compréhension de Q : « La source Q ne doit pas être considérée comme un document à caractère "littéraire", ni comme le livre d'un auteur profilé, proposant un texte clairement identifiable et une théologie propre, expression d'une communauté déterminée. Q doit plutôt être comprise comme une collection de paroles de Jésus (très ouverte dans sa dernière partie), relativement proche de la tradition orale ; elle a probablement circulé en différentes versions, et fut peut-être utilisée comme une sorte d'"aide-mémoire" pour la prédication missionnaire ou l'enseignement »<sup>10</sup>. Si Luz a raison, le rêve d'une partie des spécialistes de Q, qui aimerait attribuer à la Source une dignité théologique particulière (le « cinquième » Évangile) se révèle être un mythe scientifique moderne. Inutile d'ajouter que Luz reste également sceptique à l'égard « des hypothèses, parfois très spéculatives, sur l'existence d'une communauté Q spécifique »<sup>11</sup>.

10. P. 255.

11. P. 273.

Christoph Heil s'est consacré à la réception de la Source dans l'évangile de Luc. Sa démonstration consiste en un minutieux examen du discours programmatique de la Source dans sa réception lucanienne (Q 6,20-49). À l'aide de la critique rédactionnelle, les modifications apportées par l'évangéliste dans sa source sont diagnostiquées cas par cas. Deux traits ressortent : le conservatisme de Luc face à Q dans la succession des micro-unités et, à l'inverse, sa liberté de reformulation et d'actualisation du texte. La réception matthéenne présente les caractéristiques inverses. La conclusion généralise : 1) Luc a absorbé presque entièrement la Source dans son évangile ; 2) Il adapte le texte de la Source dans une situation marquée par un conflit social entre possédants et pauvres ; 3) Luc a pour la Source un intérêt documentaire et traditionnel, et l'utilise en vue d'éclairer des problématiques qui lui sont actuelles ; 4) Q illustre la grande diversité des courants au sein du christianisme primitif.

La dernière contribution du volume émane de l'exégète allemand Jens Schröter, qui propose une lecture synthétique et théologiquement accentuée de la tradition Q dans : *Les toutes premières interprétations de la vie et de l'œuvre de Jésus dans le christianisme primitif : la source des paroles de Jésus (Q)*. Comme Luz, Schröter privilégie une version « douce » de la source Q (et d'ailleurs aussi de la théorie des deux sources). Selon lui, il est impossible, pour des raisons méthodologiques générales, d'arriver à une reconstruction d'un texte stable et unifié de Q. Sa définition de Q est ainsi aussi souple que possible : « Par Q, nous désignons tous les textes dans lesquels on reconnaît une interprétation des actes et du destin de Jésus autonome, différente de celle de Marc, et auxquels Matthieu et Luc avaient accès. Cela ne signifie pas forcément que cet ensemble de textes a été réuni dans un document au profil clair quant au contenu ou à la langue »<sup>12</sup>. Une fois ces considérations préliminaires faites, Schröter propose un parcours saisissant à travers quelques éléments centraux des traditions de Q : d'abord le lien de proximité étonnant entre Jean Baptiste et Jésus, tous les deux des messagers du Royaume de Dieu – et la messianologie implicitement présente aussi dans Q pour comprendre l'identité de Jésus ; puis une description de l'œuvre de Jésus, essentiellement sur la base du discours inaugural (Q 6,20-49) et du discours de mission (Q 10\*), œuvre qui fait naître un *ethos* propre à ses disciples, marqué par la non-violence et la confiance démonstrative en Dieu ; enfin la compréhension de Jésus et de son sort en tant que « Fils de l'homme » où Schröter propose de ne pas échafauder de fausses alternatives : comme dans d'autres courants du premier christianisme, les traditions de Q présupposent, elles aussi, « que la venue de Jésus a une importance capitale au-delà de sa mort, puisque, après sa mort, Dieu l'a justifié »<sup>13</sup> ; il est pourtant correct de dire que cette mort n'a,

selon Q, pas de valeur sotériologique – ou mieux : qu'elle n'a « pas de signification propre, indépendante de son activité terrestre »<sup>14</sup>.

Quelques précisions pour conclure :

Nous avons systématiquement utilisé la traduction française du texte reconstitué par la *Critical Edition of Q* (2000), telle qu'elle est notifiée dans cet ouvrage et reprise dans le livre de Frédéric Amsler, *L'Évangile inconnu. La source des paroles de Jésus (Q)*, 2001<sup>15</sup>. Les abréviations reprennent celles de la *TOB* pour les livres bibliques. Pour la littérature parabiblique, voir les abréviations de *La Bible. Écrits intertestamentaires* (Bibliothèque de la Pléiade 337), Paris, Gallimard, 1987, et *Écrits apocryphes chrétiens I et II* (Bibliothèque de la Pléiade 442 et 516), Paris, Gallimard, 1997 et 2005. Les autres textes grecs et latins de l'Antiquité sont abrégés selon les recommandations de Horst BALZ – Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, volume 1, Stuttgart/Berlin/Köln, Kohlhammer, 1992<sup>2</sup>, p. XV-XXI.

Notre gratitude va aux contributeurs de ce volume et aux participants de l'enseignement postgrade en Nouveau Testament ; ce livre est redevable de l'apport des uns et du débat stimulant alimenté par les autres. L'important travail de traduction et de révision des textes a bénéficié de l'apport compétent de Jacques André, Simon Buttica, Barbara Cangemi Trolla, Claire Clivaz, Jean-Daniel Kaestli et Jean-Pierre Zurn. En outre, nous devons l'établissement de l'index d'auteurs modernes à Barbara Cangemi Trolla. La parution du livre a été rendue possible par un subside généreux de la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève ainsi que de la SAFT (Société des amis de la Faculté de théologie de Genève), et par une subvention de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne ; à ces institutions va notre reconnaissance.

Andreas Dettwiler, Daniel Marguerat

12. P. 300.

13. P. 315.

14. P. 317.

15. Cité en note 1.

Collection dirigée par Thomas Römer, avec la collaboration de Michaela Bauks, Elian Cu villier, Christian Grappe, Daniel Marguerat, Alfred Marx et Jean Zumstein.

5. F. Bovon, *Luc le théologien*, 2006<sup>3</sup>
6. D. Marguerat, *Le jugement dans l'Évangile de Matthieu*, 1995<sup>2</sup>
9. M.-A. Chevalier, *L'exégèse du Nouveau Testament*, 1984
10. J.-D. Kaestli et coll., *Le canon de l'Ancien Testament*, 1984
11. C. Westermann, *Théologie de l'Ancien Testament*, 1985
12. M. Carrez, *Grammaire grecque du Nouveau Testament*, 1984
14. H. Mottu, *Les « confessions » de Jérémie*, 1986
16. E. Lohse, *Théologie du Nouveau Testament*, 1987
17. F. Vouga, *Jésus et la loi selon la tradition synoptique*, 1987
19. A. de Pury et Th. Römer éd., *Le Pentateuque en question*, 2002<sup>3</sup>
20. J.-D. Kaestli et coll., *La communauté johannique et son histoire*, 1990
23. D. Marguerat et J. Zumstein éd., *La Mémoire et le Temps*, 1991
24. P. Prigent, *L'image dans le judaïsme*, 1991
25. J. Zumstein, *Miettes exégétiques*, 1992
26. F. Bovon, *Révélation et écritures*, 1993
28. S. Amsler, *Le dernier et l'avant-dernier*, 1993
29. M. Ngayihembako, *Les temps de la fin*, 1994
30. J.-D. Macchi, *Les Samaritains : histoire d'une légende*, 1994
31. Y. Redalié, *Paul après Paul*, 1994
32. D. Marguerat éd., *Le déchirement*, 1996
33. G. Theissen, *Histoire sociale du christianisme primitif*, 1996
34. A. de Pury, T. Römer et J.-D. Macchi éd., *Israël construit son histoire*, 1996
35. F. Vouga, *Les premiers pas du christianisme*, 1997
36. A. Rakotoharintsifa, *Conflits à Corinthe*, 1998
38. D. Marguerat, E. Norelli et J.-M. Poffet éd., *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, 2003<sup>2</sup>
39. H. Conzelmann et A. Lindemann, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament*, 1999
40. D. Marguerat et A. Curtis éd., *Intertextualités*, 2000
41. D. Marguerat éd., *Introduction au Nouveau Testament*, 2008<sup>4</sup>
42. C. Grappe, *Le Royaume de Dieu*, 2001
43. F. Vouga, *Une théologie du Nouveau Testament*, 2001
44. J.-D. Macchi et T. Römer éd., *Jacob. Commentaire à plusieurs voix de Gen. 25-36*, 2001
45. O. Mainville et D. Marguerat éd., *Résurrection. L'après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament*, 2001
46. M. Rose, *Une herméneutique de l'Ancien Testament*, 2003
47. Y. Bourquin et E. Steffek éd., *Raconter, interpréter, annoncer. Mélanges offerts à Daniel Marguerat pour son 60<sup>e</sup> anniversaire*, 2003
48. D. Marguerat éd., *La Bible en récits*, 2003
49. Th. Römer, J.-D. Macchi et Ch. Nihan éd., *Introduction à l'Ancien Testament*, 2004
50. E. Parmentier, *L'Écriture vive*, 2004
51. A. Dettwiler, J.-D. Kaestli et D. Marguerat (dir.), *Paul, une théologie en construction*, 2004
52. A. Schenker et Ph. Hugo (dir.), *L'enfance de la Bible hébraïque*, 2005
53. F. García López, *Comment lire le Pentateuque*, 2005
54. G. Aragione, E. Junod et E. Norelli (dir.), *Le canon du Nouveau Testament*, 2005
55. Y. Bourquin, *Marc, une théologie de la fragilité*, 2005
56. Th. Römer, *La première histoire d'Israël*, 2007
57. A.J.C. Verheij, *Grammaire élémentaire de l'hébreu biblique*, 2007
58. D. Gerber, « Il vous est né un Sauveur », 2008
59. B. Janowski, *Dialogues conflictuels avec Dieu*, 2008
60. D. Marguerat, *L'aube du christianisme*, 2008
61. M. Bauks et Ch. Nihan éd., *Manuel d'exégèse de l'Ancien Testament*, 2008
62. A. Dettwiler et D. Marguerat éd., *La source des paroles de Jésus (Q)*, 2008

Frédéric AMSLER, Andreas DETTWILER, Christoph HEIL,  
John S. KLOPPENBORG, Amy-Jill LEVINE, Ulrich LUZ,  
Daniel MARGUERAT, Migaku SATO, Jacques SCHLOSSER,  
Thomas SCHMELLER, Jens SCHRÖTER,  
Joseph VERHEYDEN

## La source des paroles de Jésus (Q)

*Aux origines du christianisme*

Sous la direction d'Andreas DETTWILER  
et Daniel MARGUERAT

2008

guivè

LABOR ET FIDES